

17.4. La surface et la profondeur

Note 101 (24 septembre) Après la digression des deux jours précédents autour de "l'épisode maladie" des mois écoulés, il serait temps que je reprenne le fil interrompu au mois de juin, là où je l'avais laissé. Je prévoyais alors qu'il y aurait encore deux notes ultimes, qui restaient à écrire : un "Eloge Funèbre (2)" (qui prendrait la suite et compléterait la note "L' Eloge Funèbre(1) - ou les compliments" du 12 mai), et un "De Profundis" final, où je comptais esquisser un bilan de l'ensemble de ma réflexion autour de l' Enterrement.

La substance prévue de ces deux notes était toute chaude encore au moment où je suis tombé malade - j'étais sur le point de tout jeter sur le papier, le temps juste de finir de mettre la dernière main à l'ensemble des notes précédentes, pour avoir le sentiment de travailler sur des "arrières" solides et bien rangés. . . Pendant les trois mois pleins (depuis le 23 juin exactement) où j'ai pratiquement cessé tout travail sur l' Enterrement, sauf quelques corrections de frappe occasionnelles, celui-ci m'est, hélas un peu sorti de l'esprit. Je me sens même un peu idiot, gêné en tous cas, de me mettre sagement à remplir les pages blanches en attente derrière des titres-pensums, sous prétexte que ceux-ci figurent dans une table des matières provisoire, et que j'ai eu l'imprudence d'y faire allusion ici et là dans un certain texte destiné à publication. C'est surtout le cas pour "L' Eloge Funèbre (2)", et même de relire tantôt le premier jus "L' Eloge Funèbre (1)" (alias "les compliments") n'a pas suffi à réchauffer pour moi une substance qui pendant des mois avait eu loisir de se refroidir dans son coin !

Pourtant, dès le lendemain du 12 mai où j'ai écrit cette note, et tout au cours du mois qui a suivi, ça me fourmillait dans les mains de fouiller plus en profondeur cette nouvelle mine sur laquelle je venais de mettre la main, sans même m'en douter. Quand Nico Kuiper avait eu l'attention de m'envoyer la plaquette jubilee des vingt-cinq ans d'existence de l' IHES, l'an dernier, j'ai dû passer une cette demi-heure à la parcourir (y compris les deux topo, d'une demi page chacun, sur Deligne et moi), sans rien y trouver de particulier. La seule chose qui m'avait frappé, c'était l'absence de toute allusion aux premières années difficiles de l' IHES, où son renom s'est établi dans un local de fortune, moi-même (avec les premiers Séminaires de Géométrie Algébrique) étant le seul à le représenter "sur le terrain". J'y ai repensé des mois plus tard, en écrivant la note "L'arrachement salutaire" (n°14), en mars 84. N'étant pas sûr de ma mémoire, j'ai par acquit de conscience demandé à Nico de m'envoyer un autre exemplaire de la plaquette (n'arrivant plus à remettre la main sur le premier). Ça a été une deuxième occasion pour parcourir à nouveau les deux topo en question, d'un oeil peut-être un peu moins hâtif. Pourtant, cette fois encore je ne suis pas branché, décidément. Je note au passage, avec une certaine surprise, qu'il est dit dans le topo sur Deligne que "L'axe directeur de ses travaux est de "comprendre la cohomologie des variétés algébriques" ", qui l'eût crû ! Pour oublier la chose pendant un mois ou deux (jusqu'au moment où je suis amené à m'en rappeler, en écrivant la note "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction", n° 47). Par contre, je ne m'aperçois pas que dans le topo sur moi le mot "cohomologie" n'est pas prononcé, pas plus que le mot "schéma". Dans l'état d'inattention qui est le mien alors, rien encore ne me fait soupçonner que ce texte anodin, un peu surchargé d'épithètes hyperboliques, fait fonction d' Eloge Funèbre, "servi" (de plus) "avec un doigté parfait" ! Un doigté si parfait même, que je me demande si aucun des lecteurs de cette plaquette (un peu ennuyeuse sur les bords, a force de propos délibéré de pommade tous azimuths, comme l'occasion l'exigeait faut-il croire. . .) s'en est aperçu plus que moi, lors de ma première et de ma deuxième lecture.

Cela rejoint aussitôt une constatation qui me revient constamment, chaque fois que pour une raison ou pour une autre, je suis amené à regarder avec une attention tant soit peu intense et soutenue quelque chose que je m'étais contenté précédemment de regarder "en passant" avec l'attention "habituelle", de routine, que j'accorde aux choses et événements petits et grands qui défilent dans ma vie au jour le jour. Une telle situation